



Olivier Grondeau Enfermé en Iran

Il se trouve des gens pour continuer de voyager en auto-stop à travers le globe sans posséder de smartphone, comme dans les années 1960. Des poètes de l'instant qui, insouciant des aléas politiques, peuvent passer Pâques en Géorgie et le Nouvel An sur une plage indienne, sous acide, avec tout juste un ordinateur portable. En route vers Lahore en 2022, Olivier Grondeau (*photo*) décide de s'arrêter une nouvelle fois à Chiraz, où il a déjà fait des séjours marquants. Mais on est en plein mouvement Femme, vie, liberté, et la rue gronde. Quatre hommes en civil l'arrêtent, l'interrogent des jours durant et le font inculper : s'il revient si souvent à Chiraz, c'est qu'il est en mission.

Grondeau découvre les culs-de-basse-fosse d'un régime qui applique avec profit une politique pointilleuse des otages. Lui dont la vie se résumait à tendre le pouce en souriant découvrir l'immobilisation forcée, le surpeuplement et l'obscurité. Ne comprenant pas le persan, il échange avec ses codétenus en se servant de ses mains ou du peu d'anglais qu'ils savent. Les mouchards et les traîtres rôdant, il se récite par cœur des vers entêtants de Gérard de Nerval. Comme un fragment du paradis au cœur de cette prémonition de l'enfer, où il passera plus de deux ans. L'horreur a aussi sa poésie ● **CLAUDE ARNAUD**

Joseph dans la nuit, d'Olivier Grondeau (L'Iconoclaste, 256 p., 19,90 €).

EXTRAIT

« Que ferons-nous ? Le jour où quatre hommes entreront chez nous, confisquerons nos affaires et nous pousseront dans une voiture ? »